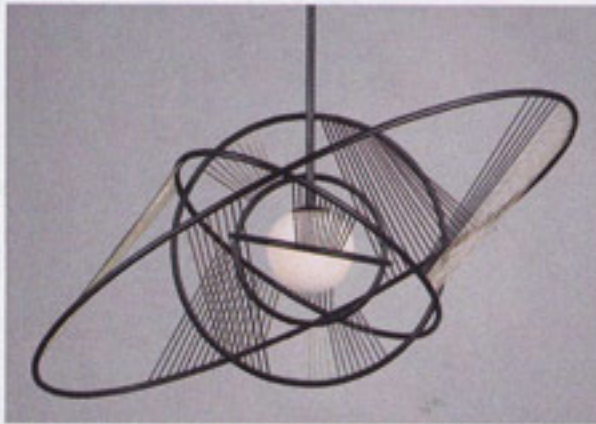


JEAN-LOUIS DENIOT, LUSTRE HELIOS.



CHAHAN MINASSIAN ET
PETER LANE, BIBLIOTHEQUE
EN CERAMIQUE.



PETER MARINO,
GSTAAD BRONZE BOX II.



LAMPADAIRE DE MAURO
FABBRO ET MIROIR DE JUAN
ET PALOMA GARRIDO.
EDITÉS PAR ALEXANDRE BIAGGI.



ANTIQUAIRES LA TENTATION DE L'ÉDITION

Lors de la Biennale des antiquaires, en septembre, Dominique Lévy présentera sur son stand les « boîtes sculptures » de Peter Marino. Exemple emblématique de cette tendance lourde qui se propage dans les arts décoratifs : l'édition. Effet de mode ou calcul marketing ?

Ne lui parlez surtout pas de ses nouveaux meubles ! Peter Marino a réalisé des « boîtes sculptures », en bronze doré, argenté et noirci, toutes signées, datées et numérotées. Éditées à huit exemplaires plus quatre épreuves d'artiste, on parle d'elles comme de « véritables œuvres d'art ». D'ailleurs, elles ont été réalisées aux ateliers Saint-Jacques, près de Paris, une fonderie où l'on trouve aussi des œuvres de Rodin et de Bourdelle. Le célèbre décorateur new-yorkais exprimerait-il ainsi une vocation frustrée ? Incontestablement, il est celui qui connaît le mieux l'art contemporain et le mixe avec le plus de talent à ses intérieurs. La dernière boutique Chanel avenue Montaigne ou celle de Dior à Tokyo en sont de beaux exemples. Mais lorsqu'on lui pose la question, sa réponse est tout autre : « Je voulais créer quelque chose qui pourrait durer plus de mille ans et qui irait aussi bien dans un décor XVIII^e siècle que dans un loft. » Dont acte. Il n'empêche que la présentation de ces œuvres à la Biennale des antiquaires, sur le stand de Dominique Lévy, n'est sans doute pas innocente : jamais la décoration n'a autant flirté avec la création artistique.

Depuis que le design est devenu excitant à collectionner, les designers ont accédé au statut d'artistes. Et leurs pièces, dûment numérotées, à celui d'œuvres d'art. Les galeristes Didier et Clémence Krzentowski ne sont pas étrangers à cet engouement. Ils ont parfaitement su coller à l'évolution du goût en matière de décoration. Leurs clients achetant aussi des toiles de Damien Hirst, Jeff Koons ou Marc Quinn, il fallait leur proposer un mobilier *ad hoc*. Ils ont su les sensibiliser à des créations contemporaines avec, en plus, un petit sentiment de rareté, d'exclusivité, qui aiguise l'appétit... Pour le décorateur Chahan Minassian, la raison de cette demande exponentielle est toute simple : « Aujourd'hui, les gens veulent des noms, des signatures. » Du coup, dans ses intérieurs, tout est griffé. Et quand ses meubles ne sont pas de Karl Springer

ou de Paul Evans, ils sont de lui ! « Mais, avant, je dessinais des lampes, des bouts de canapés, des fauteuils confortables et intemporels, qui s'intégraient à mes chantiers, explique-t-il. À présent, je peux vraiment me faire plaisir. » Exemple avec cette table extraordinaire exposée l'année dernière au salon AD, chez Artcurial. Ou avec cette bibliothèque conçue avec l'artiste Peter Lane qui, depuis cinq ans, travaille exclusivement pour lui et dont les murs architecturés en céramique sont devenus emblématiques. « Je les vends comme des œuvres d'art », précise Chahan Minassian.

Si l'édition s'est tellement imposée dans la décoration, c'est aussi parce que tout le monde ne peut pas se meubler en Jean-Michel Frank. Prix astronomiques et rareté de la marchandise ont modifié le comportement des clients. Alors, plutôt que de s'offrir un mobilier des années 1940 anonyme, autant acheter des pièces de créateurs. La galerie Avant-Scène, avec Hubert Le Gall qu'elle vient d'exposer, ou Hervé Van der Straeten, qui s'expose tout seul, répondent depuis longtemps à ce désir. Mais des petits nouveaux apparaissent. Ainsi la maison Pouenat, spécialiste de la ferronnerie, a récemment demandé à des décorateurs de lui dessiner des modèles dont elle assurerait la fabrication. Du coup, Jean-Louis Deniot s'est lancé. Avec succès. Son lustre *Hélios* est un best-seller. « Mais je ne me prends pas pour autant pour un designer », commente-t-il avec honnêteté, tout en reconnaissant qu'il n'est pas mécontent des parutions que cela a déclenchées. Même les antiquaires s'y mettent. Grand spécialiste des arts décoratifs du XX^e siècle, Alexandre Biaggi commande à présent des pièces bien spécifiques à Patrice Dangel, Patrick Naggar ou Juan et Paloma Garrido, en série limitée : « Non seulement ça marche très bien commercialement, mais c'est passionnant de participer au processus créatif. Au fond, c'est plus amusant de vendre des vivants que des morts ! » Et sans doute aussi de les acheter. ■